

d'obéissance et d'effacement du « Moi » individuel face au sujet communautaire. Cette éducation prédispose les personnes qui y adhèrent à accepter l'autorité comme faisant partie d'un ordre naturel voulu par une autorité suprême, qu'elle soit divine, patriarcale, étatique, ou religieuse, celle du maître soufi en étant une figure singulière mais non exclusive. Indéniablement, ce genre d'analyse comprend le risque de présenter cette chaîne d'autorité comme un ordre naturel et donc légitime car voulu par des puissances meta-sociales.

Mohsine Elahmadi.

122.76

HARAN (Alexandre Y.).

**Le Lys et le globe. Messianisme dynastique et rêve impérial en France à l'aube des temps modernes.** Seyssel, Champ Vallon, 2000, 382 p. (coll. « Époques, collection d'histoire »).

Le temps historique, on le sait, est composé de segments temporels qui suivent des évolutions différentielles et dont la perception est elle aussi sujette à des rythmes variés. On en trouve un excellent exemple dans l'étude de A.H. sur la survie et la refonte de l'idée médiévale de chrétienté, ou de *respublica christiana*, sous la forme du rêve impérial et de la mission providentielle qui a, de Charles VI à Louis XIV, façonné le destin de la nation française. À première vue, on est étonné de trouver au centre de la pensée politique française du XVII<sup>e</sup> siècle les vieux rêves d'un âge d'or messianique, de croisade contre les impies ou de monarchie universelle. Mais l'auteur montre bien que ce décalage n'est qu'apparent : ce sont 'des contenants médiévaux avec un contenu moderne' (p. 341). La volonté du roi très chrétien de dominer et de façonner le monde s'inscrit dans une fascination nouvelle pour l'unification du genre humain, surgie de l'anthropocentrisme de la Renaissance, dans le désir d'établir un ordre politique logique répondant à des critères rationnels, et dans la foi en la capacité de l'homme à remodeler son propre univers. L'empire messianique se situe désormais dans l'histoire, non pas au-delà, comme le pensait le Moyen Âge. Les grands noms qui ont opéré cette transformation sont dans ce livre Campanella, Guillaume Postel, Jean Boucher, Claude Villette, Sully, Jacques Barret, Leibniz.

L'A. s'appuie amplement sur la grande tradition prophétique et apocalyptique pour suivre les étapes de l'élaboration de l'idée impériale, messianique et universaliste appliquée à la nation française. Partant du messianisme politique médiéval qui au début des temps moder-

nes se consume dans la peur de la fin des temps, la chute de Constantinople, le fractionnement du rêve d'empire en Occident, les déceptions des colonisations, et la naissance de nouvelles utopies religieuses nationales, l'A. montre comment les derniers Valois se ressourcent. Aidés par le savant et prophétique Postel et en émulation avec les autres grandes nations européennes, ils se construisent une nation élue et se donnent une mission nouvelle en y appliquant à tort et à travers la vieille notion de *translatio* : transfert d'élection, d'études, d'empire, jusqu'à se pénétrer de leur bon droit de dominer le monde entier. Suit l'appropriation des attributs messianiques (le prédécesseur, le sauveur, le sacre, le symbole, le mythe, l'utopie, le droit à la succession d'empire, la lutte contre les Antéchrists), puis l'élaboration de l'imaginaire politique de la France impériale, d'un Henri IV remodelé en protagoniste eschatologique, en passant par Louis XIII, roi espéré mais finalement assez fade, jusqu'à Louis XIV, qui, lui, saura faire valoir toute la panoplie de la thématique impériale, culminant dans l'obsession de la croisade contre les Turcs qui fournirait l'occasion d'un vrai transfert d'empire de la nation germanique à la nation française et qui se trouvait légitimée dans l'accomplissement des prophéties.

La thèse est forte, et l'ouvrage est, de surcroît, écrit dans un langage affirmatif, empathique, un peu haletant parfois, mais assez peu analytique. L'A. cite abondamment et reste très près du discours de ses protagonistes, de ses racines et de ses ramifications. Dans une approche essentiellement intra-française, il raconte leurs textes, leurs désirs et leurs exploits, qu'il contextualise dans la société politique du temps sans pour autant scruter les articulations plus larges et sans trop se soucier de faire justice à leurs adversaires. Un mystique universaliste comme J. A. Comenius, par exemple, est sommairement expédié comme frénétique et illuminé. Apparemment, l'eschatologie, l'illumination et la mystique n'ont intéressé l'A. que du point de vue politique. Il les voit simplement comme instruments de la construction d'une vision nationale, globale ou universelle. Dans ce livre si plein d'intentions de croisade, l'on ne trouvera, hélas ! aucune référence à la grande thèse d'Alphonse Dupront sur le *mythe* de croisade, qui aurait permis d'en approfondir la dimension culturelle et de mieux cerner les filiations de cette idée et ses transformations internes.

Willem Frijhoff.